LE PASSAGE DES ALPES, AVEC LES CONQUESTES DE MONTALBAN, *DE NICE, DE VILLE-FRANCHE, D'ONUEILLE;* DE FORT DAUPHIN, ET DE DEMONTS, PAR S. A. S. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI, *ODE.*

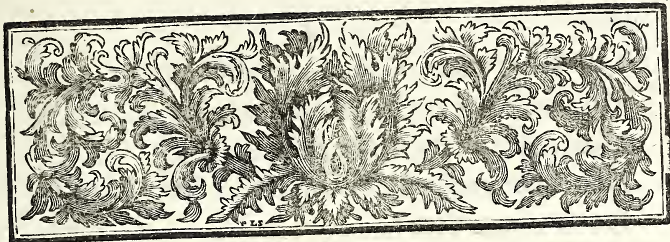


A PARIS,

Chez MERIGOT, Quay des Auguſtins, près la rue Giſt-le-Cœur, aux Armes de France.

M. DCC. XLIV.

AVEC PERMISSION.



LE

PASSAGE DES ALPES,

PAR S. A. S. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI,

ODE.

DIEU dont la Lire enchantereſſe
Enfante les plus doux accens,
Vien d'une Pindarique yvreſſe
Echauffer mon ame & mes ſens ;
Pour chanter d'un nouvel Achille
Le courage en lauriers fertile
Du Pinde ouvre moi les tréſors,
Prête-moi ce fécond Génie,
Qui du Chantre de Méonie
Animoit les nombreux accords.

944

TU m'exauces, ta main rapide
Me tranſporte au milieu des airs ;
Mon œil de ſpectacles avide,
Déja contemple l'Univers.
Quels objets font frémir mon ame ?
En tous lieux le fer & la flâme
Des Humains déchirent le flanc ;
Bellone en feu ſoufflant la Guerre
Couvre la face de la Terre
De pleurs, de meurtres & de ſang.



DES rochers voiſins de la nûe
Frappent mes regards étonnés,
Les Alpes offrent à ma vûe
Leurs fronts de glaces couronnés :
De Monts quelles immenſes chaînes ?
Les yeux de leurs bornes lointaines
Ne peuvent ſaiſir le contour,
Leurs ſommets affreux & ſublimes
Environnés de noirs abîmes,
Des orages ſont le ſéjour.

9405.

QUELS efforts, quelles mains guerriéres
Ebranleront les fondemens ,
De ces invincibles barriéres
Qui bravent la foudre & les tems ?
Mais quel bruit, quel nouveau ſpectacle,
Eſt-ce un vain ſonge , eſt-ce un miracle
Qui tient mes eſprits ſuſpendus ?
Des Spectres à faces horribles,
Ou plûtôt des Géans terribles
Sur ces rocs ſe ſont-ils rendus ?



LE couroux , la rage funeſte
Dont ils font voler les éclats,
Contre la Puiſſance céleſte
Fait craindre de nouveaux combats :
Quoiqu'écraſés par le Tonnerre,
Des flancs ténébreux de la terre
Les fiers Titans ſont rappellés :
Je vois par les efforts coupables
De ces Egéons formidables
Des monts ſur d'autres monts roulés.

AU tour de ces affreuſes roches
Cent canons ſe montrent d'abord,
Pour en défendre les approches,
L'airain vomit le fer, la mort :
Ah ! certes, Jupiter lui-même,
A l'aſpect de l'audace extrême
De ces appareils inhumains ;
Eût, fuyant, cherchant un azyle,
Laiſſé ſon Tonnerre inutile
Tomber de ſes tremblantes mains.



MAIS quelle effroyable puiſſance
Paroît ſur ces rocs ménaçans
Le feu, l'orage la devance,
Eſt-ce le vainqueur des Titans ?
C'eſt l'arbitre de la victoire,
C'eſt CONTI, CONTI dont la gloire
S'éléve juſques dans les Cieux :
Sur ſon front à la mort rebelle
L'ardeur du combat étincelle,
Mille éclairs partent de ſes yeux.

CONTI va vous reduire en poudre,
Tremblez, Gérions indomptés,
Il s'avance armé de la ſoudre,
Tombez ſous ſes coups redoutés :
Je le vois parmi les Tempêtes
Des plus fiers écraſer les têtes;
Les autres fuyant le trépas,
Contre lui cherchent des retraites,
Moins étonnés de leurs defaites
Que des miracles de ſon bras.



VINGT mille généreux Alcides,
Dignes témoins de ſa valeur
S'élancent ſur ſes pas rapides
Dans la carriére de l'honneur;
D'un Dieu puiſſant les mains propices
Au travers de cent précipices
Semblent les porter dans les airs :
Je vois ces Guerriers magnanimes
Voler par deſſus les abîmes
Qui ſous leurs pas ſont entrouverts.

MONTALBAN, l'Art & la Nature
En vain te couvre de remparts,
De Monts une vaſte ceinture
Te borde en vain de toutes parts;
Vers tes ſommets inacceſſibles
Dix mille Athletes invincibles
Volent ſur des monceaux de morts,
Déjà ta brillante Conquête,
De leur valeur que rien n'arrête
Couronne les nobles efforts.



TOI, qui fiére ſur ta coline,
Vois d'un précipice élevé,
Contre le roc qui le domine,
Neptune à tes pieds ſoulevé;
Nice, juge ſi les orages
Sur les Mers font de tels ravages,
Que CONTI ſur tes bords vantés;
Par ſes coups vainqueurs aſſaillie,
Tu diſparois enſevelie
Sous tes débris enſanglantés.

POUR-

POURSUI, Grand CONTI; ton exemple
De tes Soldats fait des Héros;
Depuis que leur œil te contemple,
Leurs cœurs s'irritent du repos:
Ils frappent, Ville-Franche tombe,
Je vois ſon orgueil qui ſuccombe
Sous leurs aſſauts impérieux.
Ta têté dans cette journée
D'un triple laurier couronnée,
Glace nos Rivaux furieux.



Où courrez-vous, fils de Bellone?
Des gouffres creuſés ſous vos pas,
De la mort qui vous environne
Pour vous ſaiſir, ouvrent les bras;
Ils ſont ſourds, leur ame inflexible
Croit éxécuter l'impoſſible
Sur les traces d'un nouveau Mars;
Vers Oneille, l'honneur, la gloire
Sur les aîles de la Victoire
Les porte au milieu des hazards.

La voix de Conti vous rappelle,
Revenez, Alcides François,
La ſoif d'une palme nouvelle,
Livre Fort-Dauphin à vos traits.
Marchez, d'invincibles obſtacles
Demandent de nouveaux miracles
A vôtre courage éprouvé :
Regardez les pointes horribles
De cent rochers inacceſſibles,
De ce Fort, rampart élevé.



Voyez ces Maſſes entaſſées,
Ces Boulevarts aëriens,
Ces Digues vers le Ciel dreſſées
De l'audace éternels ſoutiens :
Du fond de l'abîme où vous êtes,
Contemplez dans l'air ces Athlétes
Qui vous ménacent de leurs coups ;
Pourrez-vous par quelque artifice
Surmonter le haut précipice
Qui ſe préſente entr'eux & vous.

A H ! n'avancez pas téméraires,
Craignez que ſous des rocs affreux,
Vos redoutables Adverſaires
N'écraſent vos fronts ſourcilleux.
Leurs mains qui traînent les orages
Sur vous font crêver des nuages
De nître & de ſouffre allumé;
Par tout le ſalpêtre s'enflâme,
Un brulant déluge de flâme
Roule de ce Fort renommé.



L E péril enfle leur courage,
Un mont s'oppoſe à leurs efforts,
Ils s'en indignent; dans leur rage
Ils font des dégrés de leurs corps.
Vers ces ſommets je vois les nôtres
S'élever les uns ſur les autres
Au travers du fer & des feux.
P O I T O U, quelle valeur t'anime,
Déjà les tiens touchent la cime
Du rocher où tendent leurs vœux.

Qui frappe ? quels bras redoutables
Contre nos Rivaux confondus ,
Portent ces coups épouvantables ?
Des Dieux du Ciel ſont deſcendus !
Certes nous pouvons ſans ſcrupules
Les prendre pour autant d'Hercules ,
Ils en ont l'audace & le cœur.
Piémontois où ſont vos Brigades ,
Où ſont ces Forts , ces Barricades
Qui vous exemptoient d'un Vainqueur ?



Vos Guerriers ailleurs intrépides ,
Devant nos hardis Bataillons ,
Ne ſont que des troupeaux timides
Qui ſe cachent dans leurs vallons ;
Conti les ſuit dans leurs retraites ;
Au fond de ces gorges étroites
Ils oppoſent leurs rangs ſerrés ;
Mais malgré l'effort de leur rage ,
Conti vole & s'ouvre un paſſage
Sur leurs cadavres déchirés.

953.

Courage, CONTI, le Ciel t'aime,
Il tonne contre tes Rivaux,
Et conduit la flâme lui-même
Au milieu de leurs Arcenaux.
Quels noirs tourbillons de fumée?
De ſouffre une Mer enflâmée
Roule des flots étincelans.
Démont qui demande à ſe rendre
N'offre plus qu'un monceau de cendre
Aux yeux de ſes Vengeurs tremblans.



CONI d'un eſpoir qui chancelle
Soutient la timide lueur,
Le Piémontois long-tems rebelle
Sent preſque expirer ſa vigueur.
Le Tonnerre à frapper s'apprête,
Vains Guerriers, contre la tempête
Vos efforts ſeront ſurperflus:
Bientôt vous chercherez ſous l'herbe
Votre Citadelle ſuperbe,
Bientôt Coni ne ſera plus.

Voi, CONTI, tes Peres tranquiles
Au ſein du ſéjour lumineux,
Voi leurs yeux de joie immobiles
Admirer tes Exploits fameux.
Cher fils, diſent-ils, ton courage
Du nôtre eſt la vivante image,
Cher fils, nous revivons en toi :
Oui, tes mains de palmes ornées
Ont fait renaître les journées
Et de Nervinde & de Rocroi.



SORTEZ de vos tombeaux funébres,
Peuples domptés par Annibal,
Jugez de deux Héros célébres,
Lequel ſurpaſſe ſon Rival :
Du premier fuyant les approches
Vous n'avez laiſſé que des roches
A vaincre aux efforts de ſes mains :
Par le feu ces roches fendües
Au travers des néges fondües
Aux ſiens ont ouvert des chemins.

Mais, CONTI, fait voir plus d'audace,
En combattant les noirs frimats,
Les rochers, les néges, la glace,
Il combat auſſi des Soldats;
Il combat la valeur connüe,
La force par l'Art ſoutenüe,
L'orgueil, la rage, les fureurs;
Il combat le fer, le carnage
De cent foudres l'affreux ravage,
La Guerre & toutes ſes horreurs.



CESSE de pleurer tes Turenne,
Tes Luxembourg & tes Villars,
France, CONTI ſeul te ramene
Ces Alexandres, ces Céſars.
Les lauriers des mains de ſes Peres,
Qu'il reçut comme héréditaires,
Sur ſon front courent ſe placer.
La Victoire à ſes Loix ſoumiſe,
Dans la plus douteuſe entrepriſe
A ſes yeux n'oſe balancer.

956

CONTI, si les vaillans prodiges
Qu'a fait ton bras victorieux
Sont traités un jour de prestiges
Chez nos Descendans envieux :
Par ces Tours que tu mis en poudre
Par ces Forts qu'a brisé ta foudre,
Leur discours sera démenti,
Et ces Roches quoique muettes
De ta gloire alors interprêtes
Célébreront le GRAND CONTI.

FIN.

Lû & approuvé ce 17. Septembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer ce 18. Septembre 1744. MARVILLE.

De l'Imprimerie de BALLARD fils, au bas de la ruë de Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cecile 1744.